

La Femme en Sucre.

Il y avait une fois un monsieur, une toute petite fille et un ruisseau.

Le monsieur, c'était n'importe qui. La toute petite fille était une gaminette de trois ou quatre ans à peine, très crasseuse et très dégue-nillée, aussi large que haute, et fagotée on ne sait comment, à la je m'en moque. Le ruisseau était un filet d'eau omnicolore qui passait devant le trottoir du monsieur et dans lequel la petite fille trempait ses doigtelets pour y pêcher des feuilles de chou, des semelles de bottine et d'autres monstres aquatiques analogues.

Oh! le monsieur se rappelle bien l'impression que lui fit la toute petite fille, la première fois qu'il la vit. Une impression très étrange. Il n'avait vu d'elle d'abord qu'une petite taille, haute de deux doigts, tout près des aisselles, et puis des petons bizarres, couleur de café au lait, et vagabondant dans de vieilles mules de garde municipal à cheval.

Et puis il aperçut une blancheur confuse: le joli sourire qu'elle lui fit quand il lui donna deux sous.

Dès lors, tous les jours, la petite fille et le monsieur — un aimable désœuvré — se rencontrèrent. Elle l'aimait beaucoup. Quand il était en retard, pour tromper sa douleur sans doute, elle se mettait à barboter comme un vrai caneton. Un jour, elle lui fit ainsi hommage d'une collection de peaux d'orange recueillies pendant ses loisirs.

Ce devait être la fille d'un charbonnier. Certains matins, un ménage pauvre aurait pu faire cuire son chocolat avec la houille qu'elle avait sur les joues. Qui sait? C'était peut-être là son fard à elle!

Le monsieur s'aperçut que les parents ne donnaient plus rien à la petite. S'étant aperçu qu'un généreux promeneur lui donnait quotidiennement deux sous, ils avaient résolu d'économiser les trente ou quarante centimes qu'elle leur coûtait. L'enfant achetait chaque jour un morceau de pain d'épice puis, conscien-

cieusement, se remettait à explorer le ruisseau.

Une vraie vie de coq en pâte.

* * *

Un matin, le monsieur la trouva très triste. C'était en hiver. A une devanture voisine, où jusque-là ne s'étaient étalées que des boîtes de conserves alimentaires, tout un alignement de poupées s'épanouissaient, avec des carnations roses et délicates, comme un rang de bébés frileux poussés là en une nuit.

Ah! oui! c'est une belle chose, une belle poupée, avec de belles mains propres et de beaux yeux lui-sants.

La petite, appuyée à la devanture, en regardait une qui lui tendait les bras à travers la vitre.

On ne lui en avait jamais donné, à elle!

Et elle attendait là depuis le matin. Mais cete madame devait joliment se moquer d'elle: on ne la voyait jamais venir.

Et les deux bébés restaient nez à nez, presque aussi immobiles l'un que l'autre.

Il y avait une fine gelée sur les pavés; les bottines des promeneurs criaient comme sur du sucre menu.

Et la petite charbonnière, les mains violettes, attendait toujours la grande dame.

Le monsieur l'avait vue. Il la prit par le bras et l'emmena chez un confiseur.

Une bonne femme en sucre, chef-d'œuvre de l'artiste es-pâte, de céans, trônait au milieu de l'étalage, avec des cheveux en réglisse et une jupe en chocolat.

—Veux-tu que je te donne cette belle dame-là? dit le monsieur à sa nourrissonne.

Elle ouvrit de grands yeux reconnaissants, tout blancs et tout ronds comme des yeux d'agneau... Et on lui donna le chef-d'œuvre du confiseur.

Double profit! De quoi se rassasier le cœur et l'estomac! pensa le monsieur.

L'enfant se mit l'horrible femme dans les bras, et ils s'en allèrent, elle très confuse et lui très ému.

* * *

Le lendemain, quand il descendit

pour donner ses deux sous, le monsieur ne trouva pas la gaminette.

Diantre! C'était grave. Depuis qu'elle fréquentait les belles dames en sucre, est-ce que la petite chiffonnière croyait déroger?

Il entra dans la boutique des parents. Elle n'y était pas non plus.

—Ah! la gredine! elle se sera gorgée de sucre toute la journée! s'écria la mère dès qu'elle eut connaissance du cadeau reçu par sa fille.

—Oui! répéta le père. Elle se sera gorgée toute seule, la mâtine!... Toc! toc!

On frappait à la porte.

—N'est-ce pas à vous, cette enfant? fit un sergent de ville en déposant à terre un paquet informe de loques.

Le monsieur fit un pas en avant... C'était elle!

Un second monsieur—un médecin légiste, paraît-il—prit la parole à son tour.

—Elle a été trouvée dans un carrefour, dit-il, morte d'inanition.

—D'inanition? s'exclama son protecteur. Et la poupée? qu'a-t-elle fait de la poupée?

Il se précipita vers l'enfant.

Et tout au fond, contre son cœur, étroitement enlacée par ses deux petits bras maigres, il la découvrit, l'affreuse femme en sucre—intacte!

—Tiens! c'est drôle! fit la mère étonnée.

—Ah! que non, bonne maman! ce n'est pas drôle du tout! répondit le monsieur touché jusqu'aux larmes.

Car il venait de comprendre l'immense dévouement de la gaminette: elle s'était laissée mourir pour ne pas tuer sa poupée.

JEAN RAMEAU.

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest
Pres de la rue Peel MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, hampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL